

## MALADIES NUTRITIONNELLES ET PARASITAIRES CHEZ LES OVINS

**I**NVENTAIRE DES ACCIDENTS ATTRIBUES A L'INTENSIFICATION » : LES ORGANISATEURS DE LA REUNION, DU MOINS CEUX QUI SONT LES PROMOTEURS DE L'INTENSIFICATION de la production fourragère en France, me semblent avoir été trop limitatifs en intitulant ainsi la deuxième partie du programme de cette journée ou trop portés à l'autocritique. En effet, on pourrait croire, à lire ce titre, qu'il n'y a *que* des accidents attribués à l'intensification, l'éventualité d'une action bénéfique sur la santé des animaux n'étant pas même suggérée.

Convaincus que nos amis de l'A.F.P.F. et de l'A.F.Z. ne nous en tiendraient pas rigueur, nous avons cherché, dans le cadre de l'enquête préalable menée par la Fédération nationale ovine, à dresser le *bilan* des résultats de l'intensification fourragère sur la santé des moutons, tels qu'ils sont vus à la base par les éleveurs et les moniteurs d'élevage ovin en contact permanent avec eux.

Quels sont donc, vus par ceux-ci, les résultats favorables d'une part, défavorables d'autre part, de l'intensification fourragère sur la santé des moutons, notamment sous l'angle des maladies nutritionnelles et parasitaires.

### I. — RESULTATS FAVORABLES

#### 1) Etat sanitaire général

Tous les moniteurs d'élevage s'accordent pour attribuer à l'intensification fourragère un effet heureux sur l'état sanitaire général, le troupeau

par  
Dr Moraillon

étant plus copieusement et plus régulièrement nourri. Dans l'Ardèche les brebis sont plus robustes car elles ne sont plus sous-alimentées à la mise-bas, c'est-à-dire au printemps. Dans l'Aube, M. DUBOIS rapporte que de nombreux troupeaux sont entretenus exclusivement sur prairies temporaires intensives de mars à novembre et agnèlent à l'automne avec un pourcentage de fécondité allant de 120 à 140 %. Bons résultats également dans le Gard, l'Hérault, la Lozère, les Basses-Pyrénées, les Pyrénées-Orientales, le Rhône, le Vaucluse, le Var, la Haute-Vienne, la Loire-Atlantique, l'Aveyron, etc... D'une façon générale, l'état sanitaire est amélioré grâce à la suppression des périodes de disette.

## 2) Entérotoxémie

Dans l'Aube, M. DUBOIS signale que l'intensification fourragère permet une lutte plus efficace contre l'entérotoxémie que dans le cas d'élevage extensif. Il faut entendre par là que l'éleveur compétent est mieux à même d'assurer à son troupeau une alimentation *équilibrée et continue* — conditions primordiales de la prophylaxie de l'entérotoxémie — s'il dispose de prairies intensives bien organisées que si la nourriture du troupeau repose uniquement sur des parcs extensifs, dont la végétation peut passer en quelques jours de l'état de paillason au gazon luxuriant de trèfle blanc. Dans l'élevage extensif les ressources alimentaires dépendent presque exclusivement du temps; l'absence de réserves d'herbe et les vastes dimensions des parcs rendent très difficile le contrôle de l'alimentation des troupeaux, en période de disette comme en période d'abondance.

## 3) Strongyloses

Dans les Ardennes, M. DEVILLE signale que l'intensification fourragère fait régresser les strongyloses. M. PENSUËT, de la Haute-Vienne, fait la même observation : grâce à une nourriture plus abondante les troupeaux résistent mieux au parasitisme. D'autre part, la production d'herbe étant plus copieuse, le nombre de larves infestantes par kg d'herbe ingérée est plus faible dans une prairie intensive que dans une prairie extensive ayant la même densité d'infestation parasitaire au m<sup>2</sup>. Enfin l'intensification permet de régler la consommation de l'herbe de telle façon que les agneaux ne mangent pas la base de l'herbe, refuge des larves de strongles pendant la journée

(pâturage en avant), et permet en général une rotation plus rationnelle sous l'angle de la prophylaxie antiparasitaire que dans l'élevage extensif.

Pour d'autres moniteurs d'élevage, au contraire, l'augmentation du nombre d'animaux à l'hectare fait que le parasitisme, et plus spécialement les strongyloses et le teniasis, sont accrus du fait de l'intensification. Nous rendrons compte ci-dessous de leurs observations.

## **II. — RESULTATS DEFAVORABLES**

### **1) Etat sanitaire général**

Pour DELHOMME, moniteur d'élevage dans la Marne, l'état sanitaire risque de s'altérer à la suite de l'intensification, si le troupeau ne continue pas à disposer de friches ou de prairies permanentes pour son alimentation. Pour obtenir de bons résultats, il faut que l'éleveur soit très expérimenté et qu'il utilise modérément la prairie intensive car l'exploitation en est difficile. Néanmoins, DELHOMME prévoit l'extension de la prairie intensive, surtout en région herbagère (Argonne).

La même remarque concernant l'intérêt de l'association friche, parcours ou prairie permanente à la prairie intensive, pour obtenir un bon état sanitaire, est formulée par MM. CHOISY (Allier), CAPDEPON (Gironde), RUAMPS (Lot-et-Garonne), CHAROY (Meurthe-et-Moselle), ROUQUAYROL (Vaucluse), PENSUET (Haute-Vienne). Les moniteurs de l'Allier, du Lot-et-Garonne, et de la Meurthe-et-Moselle signalent que les troupeaux se lassent des prairies temporaires simples et les dédaignent, malgré leur apparence appétissante, pour rechercher les parcelles attenantes de friches ou de prairies naturelles.

Pour DUBOIS (Aube), l'état sanitaire général du troupeau dépend de la faculté de l'exploitant d'adapter la conduite du troupeau aux exigences de la prairie intensive.

### **2) Entérotoxémie**

Les moniteurs de l'Aveyron, du Lot-et-Garonne, de la Marne et du Var pensent que les cas d'entérotoxémie sont plus nombreux du fait de l'intensification. Mêmes observations dans la Meurthe-et-Moselle et les Basses-

Pyrénées où les moniteurs préconisent, pour éviter cette maladie, le rationnement du pâturage, la consommation d'herbe de 15-20 cm et la distribution quotidienne de foin à la bergerie.

Pour la Haute-Vienne, l'entérotoxémie est due à des changements brusques de nourriture par suite d'une faute de pratique.

Pour VILLAIN (Charente), l'intensification développe l'entérotoxémie si l'on fait des épandages d'un seul fertilisant (scories par exemple). Si l'on associe N et P, l'entérotoxémie est moins à craindre.

Pour ROULET (Creuse), les cas plus nombreux d'entérotoxémie sont imputables au développement du trèfle blanc.

Dans le Gard et la Lozère (surtout dans les vallées riches), l'intensification augmente le nombre des cas d'entérotoxémie à l'automne, sur les repousses.

Enfin ESPENEL signale en Haute-Loire de nombreux cas d'entérotoxémie dans les troupeaux conduits sur prairies intensives, lorsque ces troupeaux terminent l'hiver en mauvais état du fait de la sous-alimentation, du parasitisme ou de l'absence de complémentation minérale dans la ration alimentaire.

### 3) **Météorisation**

De nombreux cas sont enregistrés au printemps sur dactyle et trèfle blanc dans l'Aveyron. En Côte-d'Or, GUGGER pense que les épandages d'azote les raréfient en favorisant le développement des graminées. AMAR (Drôme) constate beaucoup moins de cas de météorisation dans les prairies comportant du dactyle associé à une légumineuse. En Haute-Loire, on constate la météorisation à la fin de l'hiver dans les troupeaux en mauvais état général. Dans le Lot-et-Garonne et dans le Puy-de-Dôme, les météorisations assez fréquentes sont attribuées au trèfle blanc.

### 4) **Strongyloses et téniasis**

Pour les moniteurs de l'Ariège, de la Charente, de la Drôme, de la Dordogne, de la Gironde, du Lot-et-Garonne, du Puy-de-Dôme, de la Marne et du Var, l'intensification développe les strongyloses.

Dans les Ardennes, la Charente et la Meurthe-et-Moselle, l'accent est mis sur le téniasis.

### 5) **Infécondité**

DEVILLE (Ardennes) signale que l'intensification amène 10 à 15 % de cas d'infécondité, mais qu'il est possible d'y remédier efficacement par la distribution de composé minéral riche en phosphore et en iode.

En Côte-d'Or, peu de cas d'infécondité dans les régions herbagères, davantage dans le Châtillonnais où l'agnelage se fait l'hiver, alors que les brebis sont très bien nourries pendant la lutte.

DELHOMME (Marne) signale que la fécondité des troupeaux nourris sur prairies intensives est nettement moins bonne à l'agnelage d'automne que celle des troupeaux conduits sur friches et luzerne.

PENSUET (Haute-Vienne) constate que l'intensification amène un décalage des chaleurs qui, au lieu de se manifester au printemps, apparaissent en été. Il pense que l'éclaircissement prolongé qui résulte de la vie au parc, ainsi que le report du flushing du printemps en été peuvent en être les causes.

### 6) **Maladies du pied**

Pour TEYSSEIRE (Aveyron), l'intensification favorise le piétin. GUGGER (Côte-d'Or) signale des boiteries de novembre à mars, ainsi que du fourchet et du panaris interdigité en cas de forte charge à l'hectare et d'épandage d'engrais. Le piétin est encore mentionné comme plus fréquent par les moniteurs de Charente, de Dordogne, de Meurthe-et-Moselle et du Var. En Meurthe-et-Moselle, le fourchet est également signalé. Faut-il voir là un effet de l'action irritante du jus d'herbe jeune, signalée par des auteurs étrangers ? Les cas sont moins nombreux si le troupeau est parqué la nuit sur la terre labourée.

### 7) **Paraplégie enzootique (raide des agneaux)**

Cette maladie est signalée comme favorisée par l'intensification dans la Marne, le Var, la Meurthe-et-Moselle (combattue par les vitamines AD3E ?), la Haute-Loire (au début du printemps dans les troupeaux en mauvais état général) et la Lozère (dans les vallées riches, en automne, sur les repousses).

### 8) Diarrhées d'agneaux et arrêts de croissance

CAPDEPON (Gironde) signale des cas de diarrhée opiniâtre ni infectieuse ni parasitaire, au mois de mai, sur des agneaux de deux mois environ, élevés sur une très bonne prairie de ray-grass et trèfle violet. On note un arrêt de croissance et des complications de bronchites, malgré la distribution de concentrés et de nourriture sèche, entraînant la perte de 30 % de l'effectif. Les diarrhées sont également signalées au début du printemps en Haute-Loire (troupeaux affaiblis par l'hiver), dans les Basses-Pyrénées, la Meurthe-et-Moselle, le Var et la Marne.

D'après nos constatations personnelles, de telles diarrhées peuvent être dues à la consommation d'herbe déséquilibrée, mais aussi à des infestations de trichostrongles non décelées lors d'autopsies hâtives, à l'entassement excessif d'agneaux au plein soleil dans des parcs, ce qui les amène à boire excessivement, etc... Les fautes de pratique sont nombreuses qui peuvent avoir des conséquences irrémédiables sur la croissance des agneaux.

### 9) Divers

La toxémie de gestation est signalée dans le Puy-de-Dôme et en Haute-Vienne où elle est attribuée à des carences des prairies intensives en certains minéraux et vitamines (?).

La tétanie d'herbage est mentionnée dans la Marne (?); l'eczéma facial dans le Puy-de-Dôme; les mammites, en Haute-Vienne.

## III. — CONCLUSIONS

Que conclure de cette enquête comme des contacts directs multiples que nous avons au Laboratoire avec les responsables d'élevages ovins plus ou moins importants, qui appliquent dans toutes les régions des méthodes d'élevage très diverses ?

Notre impression générale est que l'intensification est une obligation, qu'elle se développe et continuera à se développer et qu'elle ne comporte pas sur le plan sanitaire d'inconvénient fondamental, bien au contraire.

tion soutenue et du travail de la part de l'exploitant. Mais l'expérience s'acquiert peu à peu et la technique devient familière. Combien d'éleveurs connaissons-nous avec qui nous avons travaillé il y a quelques années à surmonter bien des difficultés, et chez lesquels le cycle d'élevage sur prairie intensive se déroule maintenant sans incident, en donnant une très belle production d'agneaux. Encore convient-il de noter que *les pertes occasionnées par la mise au point de la méthode sont faibles par rapport aux pertes entraînées par la sous-alimentation dans l'élevage extensif de plein-air.*

La création et l'exploitation rationnelles des prairies intensives font l'objet d'autres exposés. En ce qui nous concerne, nous pensons qu'une bonne complémentarité minérale (P, CA, Na, Mg et oligo-éléments), des traitements antiparasitaires faits à bon escient et — s'il y a lieu — une vaccination de précaution contre l'entérotoxémie, constituent l'essentiel des règles simples à suivre sur le plan sanitaire.

Docteur-vétérinaire P. MORAILLON,  
*Laboratoire coopératif national des éleveurs  
Noé, Rambouillet.*